



HAL
open science

Une saison avec Lise Berger : [exposition] galerie Argilla, du 28 oct. 2017 au 28 fév. 2018

Henri Amouric, Gérard Rocherieux, Lionel Roux, Laurent Maggiori

► To cite this version:

Henri Amouric, Gérard Rocherieux, Lionel Roux, Laurent Maggiori. Une saison avec Lise Berger : [exposition] galerie Argilla, du 28 oct. 2017 au 28 fév. 2018. LA3M, 28 p., 2017. hal-03611822

HAL Id: hal-03611822

<https://hal.science/hal-03611822>

Submitted on 17 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

LE TERRITOIRE DU PAYS D'AUBAGNE ET DE L'ÉTOILE
PRÉSENTE

DU 28 OCT.
2017
AU 28 FEV.
2018

UNE SAISON AVEC LISE BERGER

GALERIE *Argilla*

59 / 61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
AUBAGNE
DU LUNDI AU SAMEDI
DE 10H À 18H

Lise Berger *Mol*
MEILLEUR
OUVRIER
DE FRANCE

Renseignements : 04 42 04 05 14



TERRITOIRE
PAYS D'AUBAGNE
ET DE L'ÉTOILE

Une exposition du Territoire du Pays d'Aubagne et de l'Etoile Métropole Aix-Marseille Provence

Galerie Argilla
Maison du Santon et de la Céramique

Commissariat d'exposition : Henri Amouric

Scénographie, conception graphique : Gérard Rocherieux

Décorateur ensembleur : Luc Le Roux

Réalisation Vidéo : Lionel Roux

Numérisations et montage vidéo :
Laurent Maggiori, Laboratoire d'Archéologie Médiévale
et Moderne en Méditerranée, CNRS

Crédits photographiques :
Benjamin Bechet, Pierre-André Cattin
et Archives des Ateliers Thérèse Neveu

Les organisateurs remercient particulièrement :
Mesdames Colette Canfora,
Messieurs Pierre-André Cattin et Claude Massucco

dise Berger 
MELLEUR
OUVRIER
DE FRANCE

Lise Berger, santonnière, Meilleur Ouvrier de France Roquevaire



Nicole Abfelberg, dont le nom d'artiste est **Lise Berger**, est née le 16 avril 1936 à Villefranche-de-Rouergue. Son père, de famille alsacienne est né à Paris en 1909 et sa mère, originaire de Montauban en 1914. L'enfance de Lise est marquée par les pérégrinations de son père, militaire, dans la Syrie sous mandat français. Lise connut alors les affres des bombardements de Beyrouth en 1941, au cours d'une itinérance qui l'a menée de Damas à Alep, puis au Liban. Immédiatement après la fin des hostilités de la « Guerre du Levant », la famille est rapatriée à Nice, où le père est démobilisé, avant de s'installer à Marseille, dans une grande villa du quartier de Saint-Julien, fin 1941. Lise Berger y achève son enfance et son adolescence avant le déménagement aux Trois-Lucs, en 1951-1952. C'est l'époque des rêves et des choix de formation. Elle se voit danseuse, puis publiciste ou modéliste. Elle doit y renoncer car la formation à ces derniers métiers ne

3

pouvait guère s'effectuer qu'à Paris, ce à quoi sa famille ne put se résoudre. En revanche, il lui fut proposé d'entrer à l'École des Beaux-Arts de Marseille, Place Carli où, après son concours d'entrée, elle intégra pour quatre années la classe de dessin. Elle y acquiert une solide formation académique, qu'elle a su mettre à profit dans son travail de santonnière. A l'issue de ses études, son père lui suggère de « gagner son argent de poche » en exploitant cette veine artistique dont elle avait fait preuve et c'est lui qui la fait entrer dans l'atelier de Joseph Asperty, statuaire et santonnier en plâtre à la façon des Pellegrini, et également restaurateur de peintures et statues d'église. Dans l'atelier, situé dans le quartier des réformés, à Marseille, elle apprend avec lui, la restauration des figures religieuses, la dorure et la peinture à l'huile sur plâtre apprêté. Toujours grâce à son père, elle effectue un apprentissage d'étalagiste chez Bouchara, où elle cultive le goût des textiles de qualité. Elle y obtient un brevet. C'est encore par son entremise qu'elle rencontre Simone Jouglas et Emma Puccinelli, lesquelles, depuis les années 1940, remettent en vogue avec grand succès le santon habillé. C'est dans ce contexte qu'elle propose à Joseph Asperty de faire du santon. Ce dernier qui voit là une opportunité intéressante se livre véritablement à une étude du travail de S. Jouglas qu'il « décortique » littéralement. Dans le partage des tâches qui s'instaure,



J. Asperty réalise des têtes en plâtre pour des santons dont les types, modèles et vêtements sont de la main de Lise Berger et réalisés dans un atelier de la propriété paternelle aux Trois-Lucs. La signature est néanmoins celle d'Asperty. Elle cesse sa collaboration avec son « maître » au début des années 1960, car mariée en 1959, Lise Berger s'occupe également de son foyer et de ses deux enfants. Ce n'est donc que sur le tard, vers 1974 qu'elle devient complètement santonnier. Pendant quelques mois elle travaille le plâtre, mais à la suite d'une rencontre à Aubagne

4 avec le santonnier Raoul Peyron et d'une remarque de René Pesante, elle passe à l'argile. Son premier sujet est une poissonnière dont elle doit le modèle à Madame Julien. Ensuite, c'est à l'initiative de son père, qu'elle expose pour la première fois ses créations en 1975, au bureau des finances de Marseille. Devant le succès obtenu, elle officialise son activité et s'inscrit au registre des métiers. Son apprentissage fut grandement favorisé par Marcel Carbonel, pour lequel elle peignait déjà des santons à domicile, travail alimentaire qui l'ennuyait. Ce maître du santon marseillais lui enseigna comment faire ses moules en plâtre et cuire ses figurines. Elle n'eut pas besoin de formation spécifique pour le modelage de l'argile qu'elle pratiquait déjà adolescente et auquel elle était préparée par ses cours de dessin des Beaux-Arts de Marseille. Dès 1976, elle obtient des distinctions. Médaille d'argent de la « Quatorzième Exposition Nationale du Travail » en 1976, médaille de Vermeil de « l'Exposition régionale du Travail » de Marseille en 1977 et 1979.

La qualité de son travail lui vaut l'approbation des meilleurs santonniers de l'époque, René Pesante, Paul Fouque, Roger Jouve et ce sont eux qui la poussent à présenter le concours de Meilleur Ouvrier de France, dont elle obtient la médaille en 1979, avec comme épreuve imposée une Nativité, quelques santons et une petite crèche.



Lise Berger qui disposait au début d'une vingtaine de sujets, n'a cessé depuis de multiplier les types et les variantes, pour ainsi dire à l'infini, et son catalogue dépasse largement les 200 références, auxquels il faut ajouter un très grand nombre de pièces uniques, objets de commandes particulières ou répondant à l'inspiration du moment. Comme elle en convient volontiers, ses premiers santons de série sont relativement naïfs, mais très vite son travail s'affine et se distingue par des santons très expressifs aux «visages finement sculptés d'où transparaissent et surgissent caractères et personnalités ». Ne supportant pas la répétition, elle modifie les têtes à la sortie du moule ce qui fait qu'un même personnage ne ressemble guère à ses prédécesseurs dans la série. Pour en conserver la fraîcheur elle renouvelle ses moules tous les



deux ans. Elle peint à l'acrylique qui assure une bonne stabilité des couleurs et des nuances et habille ses sujets avec des tissus et dentelles de la meilleure qualité. Ses sources d'inspiration, sont multiples. La tradition provençale occupe une place essentielle dans la galerie de ses personnages, mais les magazines, les ouvrages consacrés à l'art ancien ou aux arts décoratifs, des demandes particulières, tout peut être à l'origine d'une scène ou d'un sujet original et parfois unique. Lise Berger a commencé par des séries de santons mesurant 25 cm, avant d'adopter une taille standard d'environ 35 cm. Mais depuis long-

temps elle crée des santons hors-norme de 60 et 70 cm, et jusqu'à 1m pour ses marionnettistes de la Grande crèche du soleil, en 1988 ou son arlésienne plus récemment. Elle multiplie aussi les modelages à main levée, entièrement en argile peinte que ce soit pour des scènes complexes comme une scène d'intérieur paysan, des chèvres du Rove, un portrait de la Reine Marie-Amélie, un « Pistachié » sortant de son puits ou de petites chanteuses toutes en rondeurs, qui constituent ses « amusements ».

Les santons de Lise Berger ont longtemps été diffusés via un réseau de revendeurs dans tout le Midi et à Paris Saint-Sulpice et au-delà, dans toute l'Europe et jusqu'en Chine. Elle a aussi vendu aux États-Unis, par l'entremise d'une dame américaine de Portland qui remplissait un conteneur de produits régionaux français et organisait ensuite des ventes à domicile. Son activité florissante doit beaucoup au « bouche à oreille »

d'une clientèle essentiellement composée de particuliers. C'est depuis peu, avec sa fille Colette, qu'elle expose dans les foires. Après l'atelier des Trois-Lucs, elle en installe un nouveau dans les hauts de Roquevaire à l'occasion de son second mariage en 1979. En 1981, elle fait aménager le local dans lequel elle œuvre actuellement, dans une ambiance musicale où l'opéra domine. Lise Berger est

6



aussi grande admiratrice des peintres anciens dont elle s'inspire à l'occasion, pour le joueur de mandoline de Watteau par exemple, le portrait de Marie-Amélie Reine de France de Franz Xavier Winterhalter ou « Le vin » de Léon Lhermitte, et, pour son délassément, elle peint. Une belle histoire, une belle leçon de celle qui déclare en 2003 « Dans un métier artistique, c'est toute la vie qu'on apprend ».



Le catalogue de Lise Berger : un inventaire à la Prévert

Il est aujourd'hui presque impossible d'établir un « catalogue raisonné » des santons créés par Lise Berger. D'abord parce qu'elle a multiplié les sujets *ad libitum*, ensuite parce qu'elle les a fait varier dans le détail de leurs expressions et de leurs accessoires, en fonction de ses envies et de la disponibilité de certains éléments d'accompagnement.

La tâche se complique de ce qu'elle imagine sans cesse des pièces uniques et des compositions souvent fort ambitieuses, et, qu'en outre, on lui adresse des commandes spéciales parfois très personnelles : une grand-mère souhaite ainsi être « santonnifiée » en compagnie de ses petits-enfants, un amateur américain lui demande une scène de bloc opératoire où un chirurgien opère un patient de façon très réaliste.

In fine, dresser un inventaire exhaustif des sujets est compliqué de ce qu'elle a été amenée à en délaissier certains dont « la mode était passée ». Les « Petites sœurs de saint-Vincent-de-Paul », « la bonne du curé » inspirée de la chanson populaire d'Anny Cordy, ou le « Curé de messe » sont dans ce cas.

En l'état actuel du recensement on peut distinguer les premiers essais des années 1950, en argile crue, les séries de santons habillés et plus récemment le retour des figurines d'argile. Ces deux catégories principales pouvant être composées en crèches ou en scènes d'inspiration provençale ou profane.

7

Premières créations

Au titre des plus anciennes créations on compte : La gitane ; le marchand d'eau ; le gardian, en 20 cm ; le jeune Gardian, en 20 cm ; la Vierge à l'enfant, en 20 cm ; la jeune fille au châle en 11 cm ; le vieil Homme au panier ; une figurine de Marie-Antoinette en 11 cm ; une figurine de chevalier ; une figurine de Fakir charmeur de serpent ; une figurine de guerrier chinois en 25 cm.

Santons habillés

Dans la production de Lise Berger, le santon habillé se taille la part du lion. Si l'on excepte son premier sujet, un homme en gilet actuellement sans jambes, Lise Berger propose à la chalandise sur le site internet de son atelier plus de 100 modèles, mais on sait qu'elle en a confectionné et peut en proposer bien plus de 200, puisqu'elle en a fait 224, pour peupler la seule « Grande crèche du soleil » en 1988.

Ses Nativités comprennent les personnages traditionnels et des variantes :



Vierge Marie ; Joseph ; Âne ; Bœuf ; Melchior ; Gaspard ; Balthazar ; Berger Palestinien ; l'ange ; le berger (debout) ; le berger à genoux ; le berger couché.

S'ajoute à ses représentations traditionnelles celle de la crèche d'or, dans un style nordique, très différent.

Nous avons recensé ensuite des personnages qui peuvent figurer dans la crèche, comme porteurs d'offrandes, témoins de la « bonne nouvelle », ou issus de la tradition des pastorales provençales. Les types profanes peuvent aussi être considérés comme des objets de vitrine, hors du contexte de la crèche de Noël. Les mêmes sujets existent souvent dans les deux sexes.

Côté personnages masculins :

8 Le « ravi » ; le pâtre criophore ; le boumian ; le berger dans le vent ; le vieux berger à la lanterne ; le berger à la gourde et à la gibecière ; le maire ; Pistachié ; Bartoumieu ; le vigneron ; le pêcheur à la ligne ; le pêcheur de Mazargues ; le pêcheur napolitain ; le pêcheur aux paniers ; l'homme à la brouette ; le cuisinier ; le curé de campagne ; le cueilleur de lavande ; le mendiant debout ; le mendiant assis ; le Dandy ; le poète ; le peintre Louis XV ; Saint-Nicolas ; le potier à la jarre ; le peintre en promenade ; le peintre au chevalet ; Albert (à la pompe et au panier) ; Alexandre (qui dort dans sa brouette) ; l'apothicaire ; le joueur d'orgue de barbarie ; Bonnet de nuit ; le boulanger ; le chasseur avec son chien ; Clodo ; le clown ; la lettre à Elise ; le curé de messe ; le gardian ; l'homme à la faux (Le faucheur) ; l'homme au béliet ; l'homme au journal ; le cordonnier ; l'homme au lapin ; l'homme aux œufs ; le Joueur de boule ; Léon ; le marchand de légumes ; le médecin ; le moine ; le notaire ; le petit garçon au cerceau ; le petit garçon au tonneau ; Alexis ; le petit sourd ; le photographe ; le libraire ; le plombier ; le joueur de mandoline ; le porteur d'eau ; le ramoneur ; le rémouleur ; le tambourinaire ; le rempailleur ; le tonnelier ; Pierre ; le vendangeur ; l'homme à la viell ; le vitrier ; le cabaretier ; le verrier souffleur de verre ; le vétérinaire ; le forgeron ; l'horloger ; le jardinier ; l'homme aux cruches ; le vendeur de champignons et sa cage à poule ; le relieur ; l'homme au fagot ; le montreur d'ours ; l'homme au foin (le faneur) ; l'homme à la dame-jeanne de vin ; l'homme aux tonneaux (le cabaretier) ; l'homme au pressoir ; le meunier ;





9







l'homme au porcelet ; le vannier ; l'homme décontracté ; l'homme maladroit ; le bourgeois ; l'homme aux bouteilles ; le professeur ; le marchand de fraises ; le tapissier ; le luthier ; le menuisier ; l'opticien ; le facteur ; l'imprimeur ; le golfeur ; le garde-champêtre ; Pierrot ; Noël ; le bouquiniste ; le Gone ; l'homme aux paniers ; l'ivrogne.

Côté personnages féminins :

La bugadière ; la bergère ; la jeune boumiane ; la lingère ; la dormeuse ; la femme à l'aïoli ; la vieille boumiane ; la poissonnière ; la femme à la lampe à pétrole ; la coquette (couqueto) ; la laitière ; la femme au panier ; la jeune fille aux fleurs ; la gardeuse d'oies ; la repasseuse ; la gaveuse d'oie ; la mendiante ; la matelassière ; la femme au porcelet ; la cueilleuse de lavande ; la femme au fagot ; la paysanne ; l'Arlésienne à l'ombrelle ; la vieille arlésienne ; la lavandière à genoux ; l'arlésienne au réticule ; la femme à la lettre ; la fillette au baquet ; la communiant ; la vieille femme ; l'apothicaire femme ; la vieille femme au panier et à la tresse d'ail ; Betsy ; la bonne du curé ; la boulangère ; la chapelière ; Esmeralda ; Félicie ; la modiste ; la femme aux confitures ; la femme à la bassinoire ; la comtadine ; le dentiste ; la femme à la chaufferette et au parapluie ; la femme à la chaufferette et au panier ; la femme à la chèvre (la chevrière) ; la femme à la tasse ; la femme au berceau ; la femme au foin (la

12



faneuse) ; la bourgeoise ; la femme aux citrouilles ; la femme aux cruches ; la femme aux légumes ; la vendeuse de limaçons ; la vendeuse de brosses ; la ramasseuse d'olives ; la femme peintre ; la romantique ; la sage-femme ; la lainière ; la songeuse ; la sorcière ; la femme au lapin ; la femme au linge ; la femme peintre ; la femme au thym ; la femme aux olives ; la fileuse au rouet ; grand-mère et bébé ; la niçoise.

Figurines de Musiciens et chanteurs

Le joueur de mandoline, d'après Watteau.

Le violoniste lisant.

Le violoniste jouant.

La Jeune femme au clavecin.

Scénettes

Les scénettes peuvent varier à l'infini dans leur composition et leur disposition.

Elles comprennent des santons simples comme le couple Grasset et Grasette, en deux modèles différents dont un dans lequel Madame Julien-Pignol du Musée de Château-Gombert a été portraiturée, et des groupes plus nombreux environnés d'accessoires divers.

Trois santons à la fontaine ; trio de poissonnières ; le repas d'anniversaire provençal, qui réemploie des santons de sa présentation au concours MOF.

L'aïoli, grande scène d'intérieur aux multiples personnages attablés dans une salle-à-manger meublée et pourvue de sa vaisselle.

13





14

L'armoire à linge aux trois enfants ; le couple en calèche ; une mère et son enfant au berceau ; les trois provençales ; le jeune couple assis ; Colin-maillard ; le barbier rasant un client ; le marchand de vanneries et la petite fille ; le couple assis ; Tendre dialogue ; la leçon de peinture ; Quatre arlésiennes en discussion ; l'instituteur et deux enfants ; l'institutrice et deux enfants ; l'institutrice et le bonnet d'âne ; les musiciens de rue ; la lecture des enfants

On compte aussi de remarquables groupes de « Papoteuses », discutant debout ou prenant le thé ou le café : Deux papoteuses debout ; Les deux papoteuses, assises ; Les trois papoteuses, assises ; Les quatre papoteuses, assises ; Une scène à la charrette, aux multiples personnages et La partie de cartes, d'après Pagnol.

Animaux

Lise Berger a créé peu d'animaux pour accompagner ses crèches, tous en argiles. La chèvre ; le chien avec gibier ; le coq et, bien sûr, des moutons.

Terres brutes et statuettes d'argile

Vierge à l'Enfant de style médiéval

Santon, Berger assis au chien Catégorie « Terres brutes ».

Santon Pistachié dans le puits Catégorie « Terres brutes », 25 cm.

Scène d'intérieur paysan « Le vin » d'après Léon Lhermitte.

« Amusements » : figurines de jeunes filles chantant, dansant ou lisant.

Pour l'exposition hommage « Une saison avec Lise Berger », elle est en train d'achever une grande scène de transhumance.





15

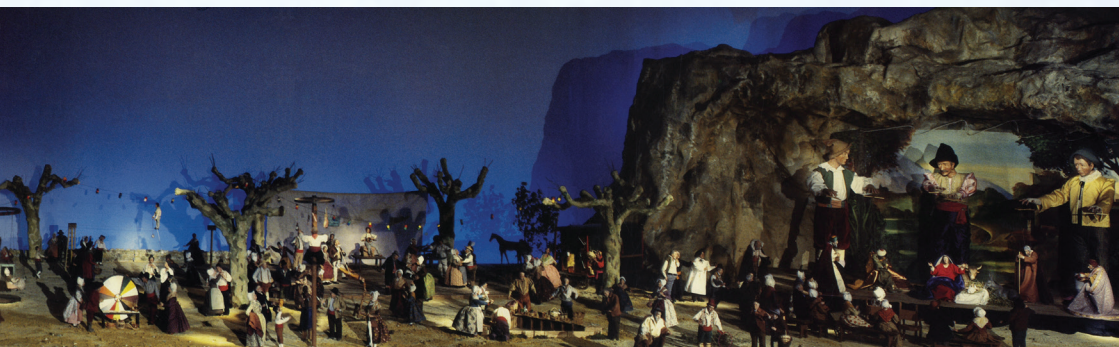
Artistes

*E*lle a portraituré plusieurs musiciens et artistes : Georges Brassens ; Guy Béart ; Charles Aznavour ; Serge Gainsbourg ; Coluche et son violon.

La Grande crèche du soleil

*I*naugurée à l'Hôtel de Ville de Paris le 9 décembre 1988, la Grande Crèche du soleil est née de l'imagination de Paul Chaland qui en a assuré la scénographie. Cette œuvre monumentale de 17 mètres de long sur 5 mètres de profondeur comportait 224 santons habillés, tous créés par Lise Berger, dont le plus petit mesurait un centimètre et les trois plus grands un mètre. La plupart d'entre eux étaient cependant des 25 centimètres.

Il s'agissait d'une grande crèche animée, qui renouait avec la tradition du XIX^e siècle, dont les automatismes furent mis au point par Jean-Paul Fabre. Les décors complexes étaient signés du décorateur avignonnais Alain Féret assisté de Michel Cèbe, la mise en lumière et



l'électricité furent réalisés par Patrick Clair. L'équipe comprenait aussi plusieurs assistants : Richard Bricou, Joseph Giordano, Isabelle Tillie, Guillaume Bouhet, Christian Freulich. La crèche s'accompagnait d'une « Pastorale » revisitée par Yvan Audouard pour les textes et Guy Béart pour la musique. Le scénario s'organise autour de la naissance du fils du Maire d'un village provençal qui a lieu le 24 décembre. Ce dernier organise donc une fête pour célébrer la venue au Monde de son fils qu'il va appeler « Noël ».



16

tirées des pastorales, des fêtes et divertissements populaires et une curieuse scène de Nativité animée par des montreurs de marionnettes. Cette dernière évocation rappelle à la fois la tradition très ancienne des représentations théâtrales du Mystère de la naissance du Sauveur et l'origine du santon qui doit beaucoup à l'Italie. Cette entreprise un peu folle eut raison des finances de son concepteur et les santons de la première crèche sont dispersés dans diverses collections privées. Elle a été néanmoins présentée en partie à différentes reprises jusqu'en 2015.



Les Crèches d'or et d'Argent

Les crèches d'or et d'argent ont été inspirées à Lise Berger par une cliente allemande qui lui fit parvenir à la fin des années 1980 une carte postale montrant des santons de bois d'Europe centrale entièrement dorés.

Lise Berger les a transposés une première fois pour un Salon d'Arles au début des années

1990 en santons habillés de brocards or et argent. Ils furent cédés à un collectionneur parisien. Dans les années 1990, Lise Berger a réédité cette crèche pour son plaisir personnel et l'a présentée parmi d'autres créations plus provençales au château de Gruyères en Suisse fin 2003-début 2004. Un reporter de la presse locale note à ce propos : « Lise Berger a créé une scène uniquement dans les ors et les argents. L'inspiration, ici, est plus «nordique», et les plissés des habits tendent vers le «monumental». Un ensemble somptueux. ...». Le public a pu l'admirer à nouveau au salon d'Arles en 2010.



17

Les signatures et les socles de Lise Berger

Lise Berger a toujours signé et marqué ses santons habillés de deux façons complémentaires dès qu'elle s'est installée comme santonnier professionnelle. Ses santons les plus anciens sont posés sur des terrasses en terre cuite brune, puis couleur terre claire sur lesquelles elle grave sa signature complète en cursive. Cette dernière tend à disparaître sous la peinture. Elle peut aussi la peindre en noir sur la terrasse. Elle colle ensuite une étiquette dorée en forme de parchemin à l'angle en cuir retourné, où son nom, son titre de Meilleur ouvrier de France et le lieu de fabrication d'abord Marseille, puis Roquevaire est imprimé en noir. Par la suite elle pointe et colle ses santons sur des socles de bois généralement couverts de vernis clair, héritage de l'atelier Asperty, signe son santon en cursive sur l'arrière et colle son étiquette sur le devant. Elle a aussi un timbre en creux sur deux lignes pour ses santons d'argile.



Lise Berger



« Je voulais être modéliste, je suis devenue modéliste de santons »

Enfant déjà Lise Berger avait un goût très prononcé pour la couture et le textile et elle se souvient d'avoir consacré beaucoup de temps à couper les vêtements de ses poupées, bien rangés ensuite sous son lit. Elle eut le désir d'en faire son métier, ce qui dans les années 1950 supposait une expatriation à Paris, qui ne fut pas possible. Elle eut cependant la possibilité de côtoyer le textile lors de son apprentissage d'étalagiste chez Bouchara. Lorsqu'elle s'est installée santonnaière, c'est tout naturellement qu'elle s'est tournée vers le santon habillé, remis à la mode, à la fin des années 1940, par Simone Jouglas et Emma Puccinelli, à laquelle elle mon-

tra ses premiers santons. Depuis elle coupe et habille ses santons avec le plus grand soin et utilise des tissus de qualité. Des piqués provençaux, des brocards, des satins etc. Devant la difficulté de se fournir en textiles répondant à ses exigences, elle s'est tournée depuis quelque temps déjà vers les patchworks américains. Les dentelles qu'elle



met en œuvre sont anciennes ainsi qu'une partie de ses feutres. Les accessoires de ses santons sont pour une partie de sa fabrication, poissons, taraïettes modelées, ou achetés dans le commerce.

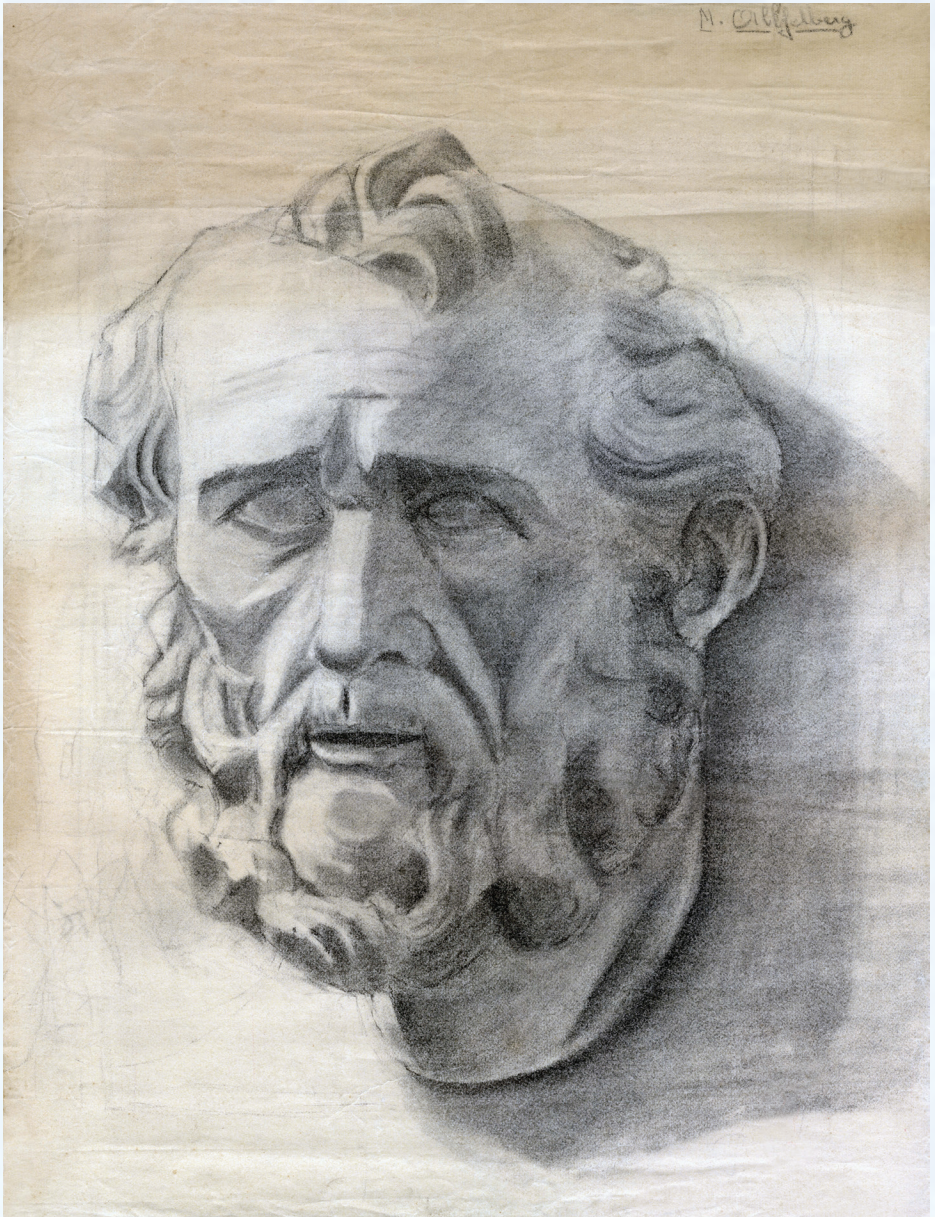


Les menus objets métalliques, les modèles réduits d'une foule d'accessoires sont de divers fournisseurs mais essentiellement de Jean Vidil de Marseille. La disparition de certains fabricants a entraîné des modifications dans la présentation de certains modèles dont l'outillage de métier n'est plus disponible.

Lise Berger et l'école des Beaux-Arts

Adolescente Lise Berger s'est rêvée plusieurs destins, elle s'est imaginée danseuse, elle voulut être publiciste, puis modéliste, ce qui ne lui fut pas possible. Née dans une famille où l'on peignait et dessinait, elle fut orientée vers l'école des Beaux-Arts de Marseille où, après avoir réussi son concours d'admission, elle entra à l'âge de 15 ans. Au cours d'un cursus de quatre années entièrement consacré au dessin, elle a discipliné un indéniable sens du modelé dont témoignent ses travaux académiques : bas-relief d'architecture à l'Antique, études d'entrelacs, feuilles d'acanthes, acrotères, chapiteaux, consoles, éléments de frises, chutes de fruits. Ses nombreuses têtes à l'Antique ont parfois même un aspect géométrisant très marqué qui évoque une lointaine influence cubiste. Une seule nature morte est plus académique et un superbe nu féminin célèbre une silhouette voluptueuse dans le goût des années 1950.





21

Trois études publicitaires au trait précis et plein d'humour laissent imaginer ce que Lise Berger aurait pu faire dans ce domaine qui lui resta inaccessible.



Lise Berger, la peinture et les moules

22

C'est chez Joseph Asperty, santonnier en plâtre et restaurateur de statues d'églises dans la tradition des Pellegrini, que Lise Berger a appris l'art de la restauration sur plâtre, de la dorure à l'or et de la peinture traditionnelle, aux pigments, et à l'huile de lin. « Chez Asperty, c'était l'ancre de la sorcière » se souvient-elle, « avec les fourneaux, la colle qui fondait pour les moules de coulage... ». Ses premiers essais de santons chez Asperty se firent sur ses modèles propres, techniquement inspirés de Simone Jouglas, mais avec des têtes en plâtre enduites de gomme laque et peintes à l'huile, qu'elle habillait chez elle, l'atelier de son employeur étant trop petit. Lorsqu'elle commença à travailler dans l'atelier que lui installa son père à Saint-Julien, c'est d'abord avec des santons en plâtre, mais au bout de quelques mois, le passage à l'argile n'a pas posé de problème. Son premier sujet est une poissonnière dont elle doit

le modèle à Madame Julien du musée de Château-Gombert. C'est avec Marcel Carbonel, pour lequel elle peignait des santons à domicile, qu'elle fait l'apprentissage de la fabrication des moules et de la cuisson des santons. Il est à noter qu'elle n'a jamais eu de moules mère. Par la suite elle a eu pour principe de détruire



et refaire tous ses moules tous les deux ans, afin de renouveler ses modèles et d'en conserver la fraîcheur. A tous les moments de sa carrière, Lise Berger, qui déteste la répétition, s'est efforcée de l'éviter. Le même sujet sorti d'une même matrice est systématiquement retravaillé à frais de façon à lui conférer une identité propre.

Dès son installation comme professionnelle, elle a adopté les teintes acryliques pour leur solidité et leur rendu. D'Aspery, toutefois elle a conservé les socles carrés et surtout l'application



d'une patine faite de bitume de Judée et de cire vierge sur tous ses sujets. Au fil du temps, elle a continué à travailler les expressions de ses personnages et de plus en plus le rendu des mains, se rapprochant en cela de la tradition napolitaine. Elle s'en explique à un journaliste, en 2004, « Je quitte le côté naïf des débuts ». Aujourd'hui, Lise Berger crée de plus en plus de santons pièces uniques, directement modelés et entièrement en argile. Elle se divertit également en explorant des voies très différentes de la tradition provençale avec ce qu'elle appelle ses « amusements », renouant ainsi avec ses premiers travaux de jeune fille.



Lise Berger est Meilleur Ouvrier de France, Lise Berger est une infatigable travailleuse, Lise Berger vit selon son bon plaisir, Lise Berger, chaque jour, refait le monde, son petit monde imaginaire, provençal ou pas, de métiers et de quotidiens désuets. Lise Berger s’amuse et nous émerveille. De fait, comme l’écrivait un journaliste en 2008, à l’occasion de l’hommage qui lui fut rendu au Salon d’Arles : « Cette aimable, douce et gracieuse personne cache bien l’artiste rigoureuse. Son opiniâtreté et son talent ont redonné une place de choix au santon habillé, un genre qui avait tendance à disparaître. Chaque personnage qu’elle crée est une œuvre d’importance... » car « Interprète privilégiée de l’âme Lise Berger ne laisse rien au hasard, fouille, creuse sans cesse l’esprit et la matière humaine pour nous livrer sa vision urbaine ou campagnarde de notre société ».

Et cette dernière est bien plaisante, et il nous faut l’en remercier, tant il est vrai que le plaisir que nous offre de partager cette créatrice libre, n’est ni anodin, ni anecdotique !







